

FILMS - KODAKS - JOURNAUX
Ducharme & Frère
Accessoires de
Pharmacie et Librairie
Tél. 47. BERTHIERVILLE.

LE COURRIER DE BERTHIERVILLE

PRIX B. A. Davault
QUALITÉ
La Pharmacie Berthier
D. ROY Pharmacien
Ordonnances de Messieurs les
Médecins soigneusement remplies.

RELIGION ET PATRIE

ORGANE HEBDOMADAIRE DES INTÉRÊTS DU COMTÉ DE BERTHIER.

Vol. VI. No. 18

Berthierville, le vendredi 16 octobre 1931

Dr A. D. Milot, Rédacteur en chef.

LES MONIALES DOMINICAINES

Les Moniales Dominicaines sont heureuses de faire part à la population si bienveillante de Berthier et aux amis si bons et si dévoués du Monastère, de l'achat qu'elles ont fait de la terre de M. Odeur d'Aragon en vue de la construction du Monastère. Elles désiraient bien commencer à bâtir au mois de mars prochain, leur maison devant de plus en plus insuffisante pour leur nombre toujours croissant. A cause aussi de la réelle économie que l'on réalise en ce moment dans la construction.

C'est avec joie aussi qu'elles verraient l'occasion de fournir du travail pour plusieurs mois, à un grand nombre d'ouvriers de la place à un moment où le chômage est considérable. Mais pour qu'elles puissent accomplir ce projet il faudrait qu'elles trouvent des donateurs pour un montant de \$25,000. Elles comptent sur tous ceux qui depuis 6 ans par leur admirable charité les ont secourues, pour les aider à trouver ces donateurs. Ceux qui auront été les auxiliaires de ces donateurs ne recevront pas moins les récompenses du bon Dieu que les donateurs eux-mêmes, ni moins de reconnaissance de la part des Soeurs. Elles redigent une fois de plus à tous, l'expression émue de leur profonde gratitude pour la sympathie, la bonté, la charité dont on les a entourées jusqu'ici, ce qui les touche bien vivement. De tout leur cœur comme de toute leur âme, nuit et jour par la prière et le sacrifice, elles demandent à N.-D. du Rosaire de les multiplier, afin que plus nombreuses elles soient encore plus puissantes à obtenir les meilleures grâces et bénédictions de son Divin Fils pour toutes les familles du Canada, mais particulièrement pour celles de Berthier dont elles sont à jamais les humbles mais bien dévouées petites soeurs en N.S.

L'Election de Maskinongé est contestée

Les pétitionnaires dans la demande d'annulation de l'élection de M. L.-J. Thibault, le député libéral élu en août dernier, sont MM. E. Epiphane Julien et Alphonse Lambert de St-Paulin. Ils ont choisi Mre Edgar Bournival, comme procureur.

JUSTICE POUR TOUT LE MONDE

Il est officiellement annoncé que le fédéral nommera 50 pour cent des ouvriers aux travaux de chômage auxquels il contribue 50 pour cent des frais, et 40 pour cent à ceux auxquels il contribue le même pourcentage.

C'est tout ce que voulait le parti conservateur: la justice!

Québec contribue à la pension des vieux des autres provinces et oublie les siens

Comme en tout le reste de la législation sociale, notre province tient avec obstination le dernier rang et refuse d'adopter ses vieillards.

AUX SOEURS, LES VIEUX!

La province de Québec sera à la fin de cette année la seule province à ne pas appliquer la loi de la pension de vieillesse. Au 30 juin dernier, d'après les rapports parvenus à Ottawa, le nombre des pensionnaires de l'Etat, en vertu de cette loi, adoptée en 1925, était de 60,559. Cinq provinces ont déjà accepté la loi: la Colombie britannique, la Saskatchewan, l'Alberta, le Manitoba et l'Ontario.

Les Provinces Maritimes y ont été opposées, parce qu'elles prétendaient que leur budget ne leur permettait pas d'assumer 50p. 100 du coût. Toutefois, comme M. Bennett a augmenté la contribution du fédéral à 75 p. 100, la Nouvelle-Ecosse, le Nouveau-Brunswick et l'Île du Prince-Edouard ont adopté à leur dernière session un projet de loi acceptant cette contribution.

Un ministère du Travail, on nous apprend que l'on s'attend à ce que d'ici la fin de l'année huit provinces paieront la pension de vieillesse. On ne désespère pas de convaincre le gouvernement de Québec qu'il a mauvaise grâce à ne pas accepter la coopération des autorités fédérales.

Pendant le dernier exercice financier, la pension de vieillesse a coûté \$3,458,386; la contribution du fédéral a été de \$1,729,387. La province de Québec s'est donc trouvée à contribuer au trésor fédéral tout près de 500,000 dollars pour la pension de vieillesse dans les autres provinces. Comme l'an prochain la contribution du fédéral sera de 75 p. 100 et que trois autres provinces auront adopté la loi, les contribuables de notre province se trouveront à contribuer au trésor fédéral pour cette pension plus de \$800,000, sans qu'aucun de nos vieillards en profite le moindrement.

Le ministère du Travail nous fournit les renseignements suivants sur la distribution des pensions dans les différentes provinces. Dans la province d'Ontario, on compte 38,669 vieillards qui retirent chaque mois \$20 du gouvernement pour subvenir à leurs besoins. Dans la Saskatchewan, on compte 6,391 pensionnaires; dans l'Alberta, 3,644; dans la Colombie britannique, 5,708; dans le Manitoba, 6,142.

Il semble, d'après la statistique fournie par les différents gouvernements provinciaux, qu'un très grand nombre d'immigrants profitent de cette pension. C'est ainsi par exemple que l'on établit que 37,809 pensionnaires sont Canadiens d'origine. Les autres sont des étrangers de naissance: 9,267 sont nés en Angleterre; 2,934 en Ecosse, 2,240 en Irlande. Nous payons de plus une pension à 1,806 vieillards nés aux Etats-Unis.

Cette pension est aussi payée à 1,230 Autrichiens et à 402 Allemands et Russes. D'après le relevé du ministère, la pension du vieillard est payée à des gens de plus de 55 origines différentes.

Il est à peine besoin de dire que seul le Canadien-français de la province de Québec se voit refuser ce privilège qui est reconnu à toutes les autres nationalités du pays. Et il convient aussi de tenir compte que notre province contribue, comme toutes les autres au paiement des pensions que retirent les Autrichiens, les Russes et même les Doukhobors.

Le crédit des Corporations municipales et scolaires est entre les mains prudentes de M. Bennett

Il n'y a aucune exagération à dire que l'honorable R.-B. Bennett tient en ses mains depuis quelques jours le crédit, non seulement du Dominion, mais encore de toutes les provinces et de toutes les corporations municipales et scolaires du pays entier. Le public en général n'a pas de notions suffisantes sur la finance internationale pour se rendre compte d'un seul coup des complications inquiétantes dans lesquelles nous avons été entraînés par la décision soudaine du gouvernement britannique d'abandonner l'étalon-or. Il était inévitable que pareil coup d'état eût d'amples répercussions.

REACTION

A peine vingt-quatre heures après cette décision notre numéraire sur le marché américain a dégringolé d'une façon précipitée et de façon continue. On se rendra peut-être compte des conséquences lointaines et multiples de cette situation, si l'on prend suffisamment note que

L'Hon. A. Duranleau à Marseille

L'honorable Duranleau, ministre de la marine dans le gouvernement canadien, a visité aujourd'hui le port de Marseille et a été reçu par la Chambre de Commerce de cette ville.

Billet de la semaine

EN DEHORS DU PRETOIRE

D'aucuns prétendent parfois que ceux qui parviennent aux honneurs y arrivent en se laissant mener par le courant, comme on dit. Il faut se garder d'un jugement pareil. Pas plus tard que ce matin je rencontrais un éminent recorder de notre métropole et lui disant quelques mots de causer avec lui durant quelques instants. Causeur averti sous tous les rapports, inutile de vous dire s'il m'a intéressé.

La conversation vint à rouler sur les difficultés que rencontrent les débutants dans les professions libérales. Il me parla alors des siennes, car lui aussi en a eues. Un revers de fortune qu'éprouva son père fut la première impasse où le sort le jeta. Déserté par ses amis, il commença à sentir ses illusions tomber. Plein de combativité, il ne se découragea pas pour tout cela. Une fois reçu avocat, il se mit à la pratique. Mais il vécut longtemps, obligé de travailler en dehors de son étude pour se suffire. La situation était précaire, d'autant plus que ses connaissances en musique lui assurèrent déjà un brillant avenir. Il fut près de capituler et de désertier le bureau. Toutefois s'armant d'un nouveau courage il se remit à l'ouvrage et décida plus que jamais à réussir... et il réussit.

Feu Mademoiselle Yvonne Joly

Lundi dernier, à neuf heures, en l'église paroissiale de Berthierville, ont eu lieu les inévitables funérailles, de Mademoiselle Yvonne Joly, décédée à l'âge de 18 ans.

La levée du corps fut faite par M. le Curé J.-H. Desy, et le service funèbre, chanté également par M. le Curé assisté de MM. les abbés A. Houle, et C.-E. Beaudry.

Les porteurs étaient: MM. Robert St-Martin, Arthur Paul, Maurice Piché, Conrad St-Martin, Olivier Dubois, Lucien Moreau.

Portaient les coins du poêle: Mesdemoiselles Jeannette Champagne, Elodia Dubois, Germaine Lavallée, Cécile Piché, Estelle Joly, Juliette Lavallée.

Suivaient le cortège funèbre, son père, Joseph Joly, ses frères, Philippe et Arthur Joly, ses soeurs, Antoinette, Albertine et Angéline Joly. Son oncle Emile Nadeau, Alexandre Champagne, M. et Mme Louis Joseph Damien Bonin de Lanoraie, Mlle Jacqueline Joly, M. et Mme Willy Desmarais, M. et Mme L.-J. Bonin, M. et Mme Raymond Desmarais, Mlle Irène Bonin, Yvonne Lippé, Thérèse Lippé, de Lanoraie. — Mme Eugène Laporte, Mesdemoiselles, Céline Plouffe, Monique Rocray, Juliette St-Martin, Florida Girard, Yvonne Gervais, A. Lavallée, Flora Bayeur, Mesdames: Adélaïde Buron, Delphis Laporte, L.-J. Plante, Philibert Doucet, Gérard Doucet, Mesdemoiselles Laura et Jacqueline Caisse, Simone Laferté, Melle Léonie DeGrandpré, Cécile Lapointe, Gabrielle Plante, Malvina Piché, Marie Laporte, Cécile Piché, Isabelle Champagne, Jeannette Bellemare, Aimé Laporte, Lucienne Destalier, Fernande Lavallée, Marie-Jeanne Gervais, Bernadette Grégoire, Thérèse Laurendeau, Marie-Ange Moreau, Alphonse Lavallée, Christiana Alard, Eliane Gendron, Alice St-Martin, Amanda Joubert, Gabriel Plante, Claire Lamarche, Juliette Savard, Mesdames Joseph Tellier, Albert Bayeur, Narcisse Gervais, J.-A. Brouillette, E. LeDuc, Joseph Laprade, Lucien Savard, Mesdames J.-L. Deshaies, M. et Mme Arthur Mathieu, M. et Mme B. Farley, M. Narcisse Gervais, Joseph Champagne, Hector Magnan, Joseph Normand, G. Blais, Obed St-Martin, Réal Joly, Louis Joseph Bonin, R. Joly, Louis St-Jean, Albert Laporte, Raymond Desmarais de Lanoraie, Alfred Lavallée, Dr A.-D. Milot, Edmond Dubois, J.-A. Champoux, Alphonse Paul, Dominique Tessier, Gérard Dubé, Willie Desmarais, Gérard Doucet, Léopold Dubé, Delphis Caisse, Lorenzo Lavallée, Louis Joseph Plante, Armand Paul, Albert Bayeur, Léopold St-Martin, R. St-Martin, Armand Tellier, Louis Joly, Omer Bacon, Camille Ducharme, Dr P. Gervais, Damase Bellemare, Cléo, Lavallée. Les Dames de la Congrégation Notre-Dame, et le Collège St-Joseph de Berthierville, étaient représentés avec un groupe d'élèves.

An chœur de Chant: Mademoiselle Marguerite Farley touchait l'orgue. Le Rév. Frère Larivière C.S.V. dirigeait le chant. — Joseph Poirier, Camille Ducharme, Henri Courchesne, Hermas Bellemare, Jean-Paul Sylvestre, Alex Champagne.

On fait la quête, MM. Conrad St-Martin, et Robert St-Martin, ainsi que Mesdemoiselles, Cécile Piché et Jeannette Champagne.

La famille a reçu un grand nombre de témoignages de sympathies.

Offrandes de Messes. — La Congrégation des Enfants de Marie, M. et Mme Louis Joseph Plante, M. et Mme Isidore Bonin, de Lanoraie, M. et Mme Raymond Desmarais de Lanoraie.

Bouquet Spirituels. — Famille Joseph Beaudoin de Lanoraie, M. et Mme Louis Joseph Plante, Mlle Antoinette Joly, Marie-Ange Moreau, Juliette Lavallée.

Témoignages de Sympathies. — Famille Charles Piché, MM. et Mmes D. Brisson, Félix Joly, Gérard Doucet, Dr et Mme A.-D. Milot, Louis St-Jean, Idélie Tessier, J.-R. Tessier, Cuthbert Doucet, Ducharme & Frère, Melles Yvette Demers, Méline Côté, Aure Beausoleil, Estelle Joly, Imelda Destrempes, Marie Berthe Brunet, Christine et Laurette Alard, Laurette Brazeau, Estelle et Rosarita Hénault, Alice Carpentier, Germaine Champagne, Anita Carpentier, Adrienne et Emilienne Gendron, Familles A.-L. Caisse, Emile Champagne, J.-R. Jubinville, M. et Mme Rosaire St-Martin,

BERTHELAI.
12 octobre 1931.

St-Cuthbert HONNEUR AU MERITE

Mlle Blanche-Ildéa Savignac, a reçu ces jours derniers, du Département de l'Instruction Publique, une gratification de \$25.00 pour l'année scolaire dernière.

Nos sincères félicitations à l'institutrice dévouée.

d'ici quelques semaines les villes et les provinces canadiennes devront acquiescer sur le marché de New-York des échéances au total de plus de 200 millions de dollars. Si la dépréciation de notre dollar reste ce qu'elle est, soit de 15 p. 100, il est évident que nos provinces et nos villes perdront au change plus de 30 millions.

Quant au trésor fédéral, il n'a pas heureusement à acquiescer aucune échéance, mais il souffre de nos provinces et nos villes perdent une somme de plus de 30 millions pour que la taxe municipale et provinciale doive être augmentée proportionnellement pour combler cet écart.

Et pour le moment il n'y a qu'un homme dans tout le pays qui puisse ramener notre dollar au pair sur le marché de New-York: c'est M. Bennett. Quand il fut officiellement annoncé que la Grande-Bretagne abandonnait l'étalon-or, on s'attendait à ce que le Canada suive son exemple, comme tant d'autres pays.

En effet du moment que l'Angleterre ont annoncé au monde qu'elle conservait pour elle sa réserve d'or, sept pays suivirent son exemple: la Norvège, la Suède, les Indes, l'Irlande, le Portugal, l'Egypte, et le Danemark. L'Allemagne, l'Italie, ainsi que la France, la Belgique, les Etats-Unis et le Japon (pour ne mentionner que les principaux pays), ont résolu de ne pas faire face à la crise en gardant l'étalon-or.

Au Canada, l'impression a prévalu pendant quelques jours que M. Bennett lèverait le drapeau blanc et ferait comme l'Angleterre, mais par deux fois il a déclaré que le Canada ferait honneur à ses obligations et qu'il resterait obstinément sur la base de l'or.

Mais cette décision n'est pas sans risque. D'abord certains banquiers éminents et plusieurs économistes n'ont pas hésité à déclarer catégoriquement que la décision de M. Bennett était téméraire et qu'il mourait trop en jeu.

Inspiré par la détermination qui le caractérise, le premier ministre n'est pas laissé fléchir par ces critiques, et réalisant plus que tout autre la gravité de la crise que nous traversons actuellement il s'est résolu à la tâche de sauver notre dollar, et en même temps le crédit des provinces et des villes canadiennes, qui la plupart vont chercher leur finance sur les marchés de New-York.

La lutte jusqu'ici ne nous a guère été favorable, puisque la dépréciation de notre numéraire a été constante et que, pour le moment, rien ne fait prévoir que le dollar canadien reprendra le terrain perdu sur le marché new-yorkais.

Dans cette tourmente financière, M. Bennett reste inébranlable dans son espoir de ramener notre numéraire au pair. Personne ne peut nier qu'il ait accepté une lourde tâche. Chaque jour, le monde financier étudie soigneusement les derniers développements et il attend d'heure en heure, pourrions-nous dire, une déclaration du premier ministre.

Il faut pour le moins reconnaître à M. Bennett l'intuition d'un chef d'état prévoyant. Quand il a décidé d'opérer la conversion de nos obligations, certains commentateurs, inspirés par la plupart par des motifs politiques, ont blâmé le premier ministre en prétextant que s'il eût attendu encore un an on deux nous aurions pu opérer cette conversion à des conditions plus favorables.

Aujourd'hui, on réalise aisément que la décision du premier ministre Bennett était pour le moins très prévoyante, puisque plus de \$650,000,000 de nos obligations ont été converties à un taux très favorable. La dépréciation de notre dollar sur le marché new-yorkais n'aurait pas ces obligations, qui restent pour plusieurs années à venir à l'abri d'une nouvelle dégringolade toujours possible.

C'EST A SES DEPUTES, QUI SERONT A LA FOIS JUGES ET ACUSEES, QUE M. TASCHEREAU VEUT REMETTRE LE SORT DES CONTESTATIONS EN COURS

La décision du parti conservateur provincial de contester plusieurs élections de députés libéraux du 24 août dernier n'est pas quoi qu'on dise sans précédent dans notre histoire politique.

Presqu'à chaque élection provinciale depuis 1897, dans la province de Québec, le parti libéral a été accusé de manoeuvres frauduleuses. Les conservateurs, depuis 25 ans, sous MM. Tellier, Cousineau et Sauvé, ont constamment prétendu que les libéraux volaient les élections au moyen de corruption et d'illégalités.

La venue du Canadien National favoriserait Trois-Rivières et la région environnante

TEXTE D'UNE REQUETE QUI SERA PRESENTEE SOUS PEU AUX AUTORITES FEDERALES, DEMANDANT LA VENUE AUX TROIS-RIVIERES, DU CANADIEN NATIONAL

ATTENDU que la Cité des Trois-Rivières, ainsi que la région environnante, forme un centre industriel et agricole important;

ATTENDU que ce centre industriel et agricole est toutefois empêché de prendre l'expansion auquel il a droit par le fait qu'il n'est pas sur le même pied d'égalité des autres centres en ce qui se rapporte aux communications par chemins de fer;

ATTENDU que le port des Trois-Rivières représente un placement national de plusieurs millions de dollars et qu'il convient d'utiliser ce placement pour lui faire rendre toute sa valeur;

ATTENDU que ce port est exempt des mouvements de marée et offre un lieu facile d'accostage et sûr pendant à peu près neuf mois de l'année pour les navires océaniques qui pourraient y prendre et y décharger leurs cargaisons avec le minimum de dépenses;

ATTENDU que la construction d'une ligne du chemin de fer Canadien National et l'établissement de bateaux passeurs pour traverser les convois d'une rive à l'autre du fleuve St-Laurent, en vue de relier la partie sud à la partie nord du chemin de fer Canadien National en passant par Trois-Rivières, donnerait des avantages considérables;

ATTENDU que parmi ces avantages il convient de signaler une plus grande facilité pour l'écoulement des produits de la ferme et pour le transport des matières premières servant à la fabrication et de celles manufacturées;

ATTENDU qu'un tel raccourci formerait la voie la plus courte entre les riches prairies de l'Ouest et l'Europe par le port des Trois-Rivières;

ATTENDU qu'un tel raccourci formerait pareillement la voie la plus courte entre les richesses du plateau Laurentien, de la vallée du Lac St-Jean, des territoires de l'Abitibi et des centres du Nord Est Américain;

ATTENDU qu'un développement intense de la Cité des Trois-Rivières comme de la région environnante serait non seulement à l'avantage du chemin de fer Canadien National mais aussi du chemin de fer Canadien du Pacifique;

ATTENDU qu'en plus des résultats qui seraient obtenus pour les chemins de fer par la construction de cette ligne et l'établissement de ces bateaux passeurs il serait résolu pour la majeure partie, si non pour le tout, au problème du chômage dans cette section de notre Province;

ATTENDU que par la Loi établissant les fonds nécessaires pour remédier au chômage les Gouvernements, tant Fédéral que Provincial, peuvent s'entendre pour la construction de cette ligne et l'établissement de ces bateaux passeurs sans qu'il soit nécessaire de recourir aux finances même du Canadien National;

LES SOUSSIGNES, tous chefs de famille des Cités, villes, villages et campagnes formant la région des Trois-Rivières, sommes d'avis que les Gouvernements, tant Fédéral que Provincial, en se rendant à notre demande contribueront à l'avancement de notre région et du pays tout entier, et nous avons confiance que l'accueil qui sera fait à cette démarche sera marqué de l'approbation unanime et immédiate des autorités compétentes pour que les travaux puissent s'exécuter sans plus de retard.

MM. Jean Gendron, Léopold Dubé, Famille Edmond Dubois.

Nos vives sympathies à la famille.

Le Père Philippe-Marie Rousseau est né à St-Boniface, dans le diocèse des Trois-Rivières, le 25 avril 1904, de Gédéon Rousseau et de Zélica Damphousse. Il reçut au baptême le nom de Louis-Philippe. Dieu lui a fait la grâce de grandir, entouré d'âmes profondément religieuses, que l'épreuve avait fortement trempées. Des deuil particulièrement douloureux lui apprirent dès son enfance à mettre toute sa confiance en Dieu et à ne vivre que pour Lui. Il garda un vif sentiment de reconnaissance pour les bienfaits que lui prodiguèrent sa bonne maman et ses soeurs bien-aimées. Il fut toujours un fils et un frère très affectueux. Les délicatesses de son affection redoublèrent après son entrée en religion. Il tenait à adoucir la peine de son départ. Quelles joies il apporta aux siens lors de son séjour au milieu d'eux en juillet dernier!

Le jeune Rousseau fit ses premières études au collège de Louisville, sous la direction des Frères de l'Instruction Chrétienne. Au séminaire des Trois-Rivières, où il étudia de 1920 à 1926, il sut gagner l'estime de ses maîtres et condisciples par la droiture de son esprit et son application au travail. Une franche gaieté jointe à une solide piété lui conciliaient l'affection générale.

Sitôt entré au Couvent de St-Hyacinthe, où il reçoit l'habit dominicain le 3 août 1926, il s'appliqua à vivre intégralement la vie dominicaine. Sous les dehors toujours aimables, il sut y mettre tout le sérieux et la constance que réclame la formation religieuse. Par sa profession, le 4 août 1927, il se consacra joyeusement à Dieu.

Au Noviciat Profès, où il a passé la plus grande partie de sa vie religieuse, il nous a donné l'exemple d'une conduite toujours inspirée par l'amour de Dieu, dévouée au prochain, pleine d'optimisme et

d'entrain. Ce fut la marque de sa vie: c'était chez lui le rayonnement discret de l'âme s'épanouissant sous l'action de la grâce. Cette joie inaltérable, il la puisait sans doute au sein de la liturgie dominicaine qu'il goûtait particulièrement et dont il vivait; elle fut vraiment la source de sa vie intérieure et le soutien de sa dévotion. Ceux qui connurent le Père Rousseau savent avec quelle exactitude et quel respect il accomplissait les fonctions liturgiques, avec quelle ferveur il célébrait la sainte messe, combien il aimait les offices quotidiens, le Salve Regina, les Litanies de la Sainte Vierge, où s'exprimait si bien sa tendre piété envers Marie.

In Memoriam

LE R. P. PHILIPPE-MARIE ROUSSEAU

La joie de son âme, l'aménité souriante de ses manières, sa bienveillance pour les autres expliquent l'attrait de sa physionomie spirituelle. Sa bonté, pleine de délicatesse, enveloppait volontiers d'une agréable plaisanterie. La critique méchante ne se rencontrait jamais sur ses lèvres; bien mieux, il savait atténuer d'un mot heureux les jugements un peu durs qu'on portait devant lui. Dans les fonctions qu'il a remplies au noviciat il se montra dévoué à tous, soigneux et pratique, ne reculant devant aucun sacrifice pour être utile aux autres. Il manifestait par là un souci apostolique qui fut très profond chez lui; il pria et étudiait avec la vision des âmes que la Providence confierait à son ministère, ne négligeant rien pour leur rendre service plus tard.

L'ordination sacerdotale, le 14 juillet dernier, avait mis le comble à son bonheur. Poursuivant son action de grâces dans la joie et la conscience de posséder Dieu, il rêvait de Le donner aux âmes. Avec le zèle et les ressources oratoires que la Providence lui avait largement accordées, il eut sans doute instruit et consolé beaucoup d'âmes. Mais il a plu au Dieu d'amour de rappeler à lui son Prêtre, avant même qu'il eût commencé cet apostolat. Répondant joyeusement à l'appel divin comme il l'a toujours fait, il s'en est allé au ciel céleste avec Notre-Seigneur l'offrande de son unique Sacrifice. C'est là que sa charité si généreuse continuera d'exercer en faveur de ceux qu'il a aimés sur terre.

fr. Joseph-Marie Parent, O.P.

LE COURRIER

DE BERTHIERVILLE

JOURNAL HEBDOMADAIRE

Dr A.-D. MILOT

Editeur propriétaire

BERTHIERVILLE, P. Q.

Le prix de l'abonnement est de 30 sous par année pour le Canada et \$1.00 pour les Etats-Unis.

Pour le tarif des annonces, impressions, etc., on voudra bien s'adresser aux bureaux du Courrier de Berthierville.

Toute année commencée est due.

L'hivernage du Rosier

Notes des fermes expérimentales

De toutes les fleurs, que l'on cultive au Canada, la plus appréciée peut-être est la rose, malgré tous les soins qu'elle exige.

Pour connaître le mode d'hivernage le plus satisfaisant, la station expérimentale de Frédéricton, N.-B., conduit actuellement une expérience où elle compare différents types et différents procédés.

Il a été employé au total 172 plants dans cette expérience dont 86 ont été mis en tranchée et 86 buttés.

On voit donc qu'on peut hiverner les rosiers avec succès dans l'Est du Canada en "buttant" les arbustes avec de la terre sur une hauteur d'environ 8 à 12 pouces.

Il est à noter également qu'il est essentiel, quel que soit le mode d'hivernage employé, de faire bien aérer et durcir le bois.

L. C. YOUNG, Station expérimentale fédérale, Frédéricton, N.B.

Fondation d'un cercle d'études

La première assemblée du cercle a été marquée et tenue au soir du 12 octobre.

Présidente: Madame Georges Daviault; Vice-Présidente: Madame A. Rochette; Secrétaire: Madame W. Gendron; Conseillers: Mesdames P.-A. Gariépy et Jos Salvas.

Il nous reste à trouver pour notre association un titre qui signifie quelque chose avec une devise appropriée. Il a donc été résolu séance tenante que chaque membre penserait à trouver, et titre et devise. Au prochain soir se fera le choix.

Ces travaux consistent en quelques questions déposées à l'avance dans une boîte et auxquelles la directrice répond. Il arrive aussi que ces questions sont discutées par toutes les associées.

Comme il est nécessaire de connaître à l'avance le sujet du prochain travail qui devra être présenté à la séance de novembre, nous avons pensé que toutes seraient intéressées à traiter la question si ardue et qui préoccupe tous les esprits.

"L'HEURE PRESENTE"

Son problème—Moyens à prendre pour remédier à toutes les terribles phases de la crise que nous traversons.

Comme travail libre nous avons suggéré l'analyse d'un ouvrage qui vient d'être lu. Cette analyse consiste en un résumé du livre, 20 sous d'appréciation, 30 la citation de quelques fois extraits.

Inutile de rappeler que le grand devoir des associées est d'assister régulièrement aux réunions, de contribuer à leur intérêt, de promouvoir le recrutement et d'entretenir le bon esprit.

A toutes les vaillantes qui se sont enrôlées dès la première heure, nous offrons nos félicitations et nous souhaitons que ce bel enthousiasme ait une heureuse influence dans leur entourage.

LA DIRECTRICE, Congrégation de Notre-Dame, Berthierville, 13 octobre 1931.

LA COMMISSION DE L'INDUSTRIE LAITIÈRE DE LA PROVINCE

Les gens que son travail intéresse sont priés de communiquer avec elle.

La Commission de l'Industrie Laitière a tenu sa première assemblée mercredi dernier, le 7 octobre, à Québec.

Cette Commission a été chargée, on se le rappelle, d'étudier les différentes phases de la fabrication des produits laitiers; d'enquêter sur les méthodes actuelles de leur distribution, à l'état frais ou manufacturé; de recueillir des renseignements concernant la classification, la vente du lait et de ses dérivés; de préparer un projet de révision des lois et règlements concernant l'industrie laitière.

Après avoir pris connaissance de leur mandat et discuté des meilleurs moyens à prendre pour l'exécuter, les commissaires ont décidé de commencer leur travail par l'étude de la loi du paiement du lait et de la crème suivant leur richesse en matière grasse.

Le deuxième sujet abordé fut celui de la classification des produits laitiers.

La Commission de l'Industrie Laitière tient à déclarer au public que la liberté la plus complète lui est laissée en ce qui regarde son travail.

Elle invite donc toute personne intéressée à la suite de quelque au développement de l'industrie laitière, dans la province, à transmettre par écrit à son secrétaire tous les renseignements, suggestions ou plaintes qui seraient de nature à favoriser ou à éclairer ses recherches.

La Commission pourra entendre toute personne qui en aura fait la demande expresse. La date et l'endroit des réunions auxquelles la Commission recevra les témoignages de ces personnes leur seront communiqués à l'avance.

Pour se rendre plus facilement accessible à la masse du public, la Commission siègera dans les principales villes et dans les centres agricoles les plus importants de la province.

Les producteurs de lait, les consommateurs des villes et les commerçants de produits laitiers sont invités à prendre contact avec les commissaires.

Pour faciliter ces rencontres, nous donnons aujourd'hui les noms et les adresses des commissaires:

M. Elie Bourbeau, président, Ecole de Laiterie, St-Hyacinthe, Qué.; M. David Black, 706 William St., Montréal, Qué.; M. David Roy, St-Michel, Bellechasse, Qué.; M. Napoléon Charest, s-s J.-J. Joubert, Limitée, 4141 rue St-André, Montréal, Qué.; M. J.-F. Desmarais, Coopérative Fédérée de Québec, 130, rue St-Paul Est, Montréal, Qué.; M. Jules-Henri Côté, a-s Laiterie Laval, Limitée, 237, — 4e avenue, Québec, Qué.; M. Arthur St-Jacques, Lachute, RR. 2, Argenteuil.

M. Henri-C. BOIS, Secrétaire, Commission de l'Industrie Laitière, Service de l'Economie Rurale, Ministère de l'Agriculture, Hôtel du Gouvernement, Québec, P.Q.

On n'est pas toujours maître de jouer le rôle qu'on eut aimé, et l'habit ne nous vient pas toujours au temps ou nous le porterions le mieux...

Il ne faut pas juger un homme d'après le parapluie qu'il porte; il est si rare que ce soit le sien...

Un homme qui ne montre aucun défaut est un sot ou un hypocrite dont il faut se méfier. Il est des défauts tellement liés à de belles qualités, qu'ils les annoncent et qu'on fait bien de ne pas s'en corriger...

DEFAUTS A EVITER A TABLE

Plonger la tête pour rejoindre son verre ou sa cuillère.

Boire dans une tasse en y laissant sa cuillère.

Faire du bruit en se suçant les doigts.

Montrer ce qu'on désire avec son doigt ou son couteau.

Mastiquer bruyamment.

Prendre de grosses bouchées.

Tenir sa fourchette avec la manche et la charger avec son couteau.

Gratter son assiette pour enlever la dernière miette.

Remuer bruyamment le sucre dans sa tasse.

Pencher son assiette pour recueillir la dernière goutte de potage.

Aspirer le potage avec bruit.

Frapper fort la cuillère contre l'assiette.

Essuyer son couteau sur son pain.

Couper son pain avec son couteau.

Sucer les os ou les prendre avec ses doigts.

Vider son verre en quittant la table.

Mettre le coin de sa serviette entre le faux-col et le cou.

Mordre à même un fruit.

UN PEU DE GEOGRAPHIE

Un jour, certain professeur s'adressait à son élève pour lui donner les premières notions des points cardinaux.

Le maître. — Lorsque votre figure est au nord, votre droite à l'est et votre gauche à l'ouest, qu'est-ce que vous avez derrière vous?

L'élève. — Mon dos.

POUR NOUS FAIRE PENSER

Expliquer le symbole, à la routine bête, restituer le sens qui a justifié, voir dans le présent le passé, draper le squelette et, d'atomes nus, faire jaillir l'arc-en-ciel, chercher un peu, aimer beaucoup, beaucoup rêver, n'est-ce pas là ce qu'il faut savoir pour remplacer par la "vie heureuse" la "vie où l'on s'ennuie"?

G. Dierolf, LEGENDE MAROCAINE

Ne montre-t-elle pas toute l'âme, toute la sensibilité d'un peuple profondément croyant, cette jolie légende, si naïve, des cinq doigts de la main:

Le petit doigt dit: "Mon père je meurs de faim!"

Le porte-bague dit: "Allons voler!"

Le doigt du milieu dit: "Et Dieu?"

L'index dit: "Qui lui dira?"

Le doigt qui prend (le pouce) dit: "Moi..."

Ils le frappèrent et il se sépara d'eux!

C'est pourquoi, depuis ce temps-là, le pouce est séparé de ses frères!

Si courte que soit la vie, vous laissez longtemps après vous le bien ou le mal dont vous aurez rempli vos jours.

N'oubliez pas, combien en gâtera-t-il d'autres? N'oubliez pas de préserver qu'une âme, combien d'âmes ne préservera-t-elle pas?

Louis Veillot.

MIEUX ENCORE!

Un Marseillais, doué d'un nez énorme et d'une imagination idem, racontait:

Un jour, en mer, la barque qui nous portait coula soudaine...

Alors je fis la planche, j'attachai mon mouchoir à mon nez et je revins à terre comme bateau à voile.

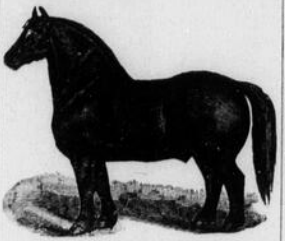
C'est très bien répondu son compagnon, mais moi ainsi qu'il convient, j'ai fait mieux, dans des circonstances pareilles j'ai aussi fait la planche, seulement au lieu de prendre mon mouchoir, j'ai allé...

Youp! Youp! dans la ferraille

Nous vendons le fer, l'acier, le béton, le bardeau de Colombie et la ferronnerie dans le plus complet assortiment. Sont distributeurs de la planche de construction GYPROC, ce \$2.50 le carré, en montant.

Spécialité: Brouettes en acier pour la maison et l'entrepreneur, excellentement construites, — à moitié prix.

CARON & FRERE, BERTHIERVILLE, Qué.



Si vous voulez avoir des chevaux robustes, chevaux de traits, chevaux trotteurs, chevaux pour cultivateurs, adressez-vous en l'importe quel temps de l'année, à M. Gaston Sylvestre, de St-Cuthbert, voisin de la station du C.P.R., sur la route Nationale.

A bon marché, les prix sont modiques et les conditions des plus faciles.

LAMPE ALADDIN

La lampe Aladdin à l'huile, à manchon, est non seulement moderne dans sa forme et son fini, mais elle produit une lumière blanche moderne qui, de toutes les lumières est la plus rapprochée de la lumière solaire.

P.-ALBERT FARLEY, Epicier et Marchand Aladdin Autorisé ISLE DUPAS, P.Q.

J.-A. BOIVIN

Notaire, Argent à prêter, Règlements de faillites et de successions. Examen de titres, difficultés commerciales, Assurances, etc.

Bureau: 145, rue Frontenac, Tél. Bell 37 — Résidence: 123, BERTHIERVILLE — Qué.

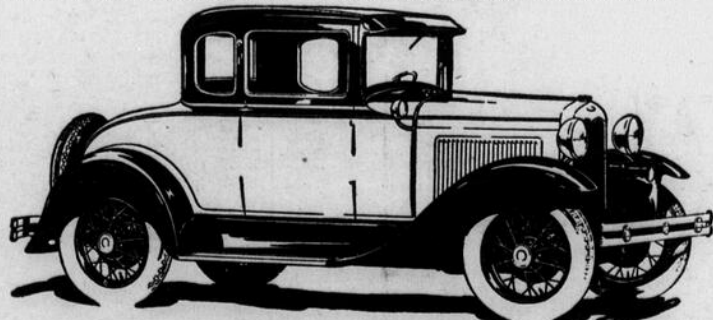
Tél. 81 — B. P. 89

Dr W. GENDRON, M.D., Médecin-Chirurgien Ex-interne de l'Hôtel-Dieu de Montréal

Traitement à l'électricité médicale. 19 ave. Ste-Geneviève. — Tél. 81 BERTHIERVILLE, Qué.

LE NOUVEAU COUPE FORD

Carrosserie fermée, de lignes attrayantes et en couleurs du meilleur goût. Les personnes de haut ou de courte taille se trouveront bien d'un siège de chauffeur qui peut être levé ou baissé de quatre pouces.



Moins de trouble pour Vous mes amis

Vous n'avez qu'à téléphoner lorsque votre char a besoin d'être huilé et graissé ou de réparation et laissez-nous le reste. Nous irons chercher le char et nous le retournerons chez vous à l'heure fixée.

Vous aimerez la façon dont nous travaillons votre char à notre garage. Pas de dépôts de graisse sur la roue de direction ou sur les bourrures. Service agréable et courtois par des hommes anxieux de vous faire plaisir.

BERTHIERVILLE AUTOMOBILE LIMITEE

J.-A. LAFOREST Gérant, Berthierville



Téléphone 1575 Trahan & Vanasse AVOCATS (Ancien bureau de Martel & Quesnel) Bureau de fin de semaine à 75 St-Laur n. LOUISEVILLE 168 rue Bonaventure Trois-Rivières

Renards Argentés à vendre De beaux renards argentés sont à vendre à des conditions des plus faciles, s'adresser à M. J. ALFRED PLOUFFE Rue Montcalm Berthierville

KEATING & MCREA COURTIERS Renseignements — Statistiques Succursales: MONTREAL, TROIS-RIVIERES, SHAWINIGAN, BERTHIERVILLE SERVICE COMPLET Dr A. D. MILOT Représentant BERTHIERVILLE, Qué. Ordres exécutés ponctuellement Tél. 74

Boite Postale 3 Téléphone Bell No. 3 G.-A. DAVIAULT MARCHAND DE Nouveautés, Epicerie, Ferronneries, Huile, Peintures, Vitres, Vaisselle, Librairie, Tapisserie, Meubles, Etc SPECIALITE: Habits faits sur mesure. BERTHIERVILLE, — P. Q.

Voulez-vous avoir un bon dentier et faire enlever vos dents sans douleur? Si oui, voyez immédiatement le Dr A.-D. MILOT 109 Frontenac Téléphone 74. Chirurgien-Dentiste. BERTHIERVILLE, P. Q.

Tél. Résidence: 151-W Tél. Entrepôt: 75-J J. HERVE FERNET Tabac, Grains, Engrais, Provisions et Charbon. 13 De Champlain, — BERTHIERVILLE, Qué. Voisin du Bureau d'Enregistrement

FEU — VIE — ACCIDENT — MALADIE — RESPONSABILITE — AUTOMOBILE H. COURCHESNE Courtier d'Assurance Téléphone Bell 11. Rue de Champlain, BERTHIERVILLE, — P. Q.

La Briqueterie Saint-Laurent Limitée 71 RUE ST-JACQUES, MONTREAL. La magnifique maison de M. le Notaire A.-A. Lavallée, de Berthierville, a été bâtie avec cette brique. Briqueterie: Tél. Harbour 4904 LAPRAIRIE, P. Q.

Venez voir nos prix "MAGASIN INDEPENDANT VICTORIA" J. D. CAISSE Epicier-Licencié Angle des rues Frontenac et Iberville, Tél. 30, BERTHIERVILLE.

Histoire d'un gros chien et d'un petit chat

Depuis que Suzon est sur la Côte d'Azur, elle a pris de si belles couleurs que l'oncle Placide et tante Aurore ne pensent pas à se plaindre de sa turbulence; le domaine est grand d'ailleurs et la fillette, en dehors des heures de cours, peut s'y ébattre librement, en compagnie de Pateaud.

Suzon et Pateaud seraient les meilleurs amis du monde, si Pateaud aimait les chats, mais le bon barbet, qui montre tant de patience envers cette petite fille taquine, ne permet à aucun chat de pénétrer sur son domaine.

A peine est-il éveillé, qu'il le visite en entier: l'orangerie où les jolis fruits d'or mûrissent près des fleurs odorantes; l'oliviera, où les vieux arbres noueux s'étirent en toutes saisons sous leur feuillage gris; la roseraie, le potager, le verger, le chien va partout.

Avant l'arrivée de Suzon, la tournée matinale de Pateaud s'est souvent terminée par l'étrangelement d'un imprudent minet, mais depuis qu'elle est là, la fillette accompagne le chien, afin d'empêcher les batailles, et ce qu'elle appelle: les crimes de Pateaud!

Peut-être que Pateaud lui-même est enchanteré de ce système? Peut-être qu'il se fait vieux et qu'il devient meilleur? Peut-être qu'à la fin les reproches de Suzon ont touché son vieux cœur de bon chien? Toujours est-il qu'à présent, quand les deux camarades découvrent un chat dans quelque coin, Pateaud se contente d'aboyer de très loin et lui laisse tout le temps de s'en aller.

La veille de Noël, bien que le temps fut beau et l'atmosphère assez tiède, tante Aurore, qui est frileuse, voulut allumer du feu dans la véranda et pria Suzon d'aller chercher du menu bois dans le bûcher.

Suzon n'est pas paresseuse, elle rend volontiers de petits services, aussi tante Aurore fut-elle assez surprise de la voir revenir les mains vides.

— Eh bien! dit-elle, et ce petit bois? — Oh! tante! disait Suzon d'un air de mystère en regardant autour d'elle, si vous saviez ce que j'ai trouvé dans le bûcher!

— Mais, dit tante Aurore avec vivacité, je le saurai si tu le dis! — C'est que... (et Suzon baissait la voix) je ne voudrais pas être entendue de Pateaud!

— Bon! comme si Pateaud pouvait comprendre! — Bien sûr qu'il comprend au moins ce mot-là, affirmait Suzon, il s'agit d'un chat — Un tout petit chat blanc... un bébé de chat! pas plus gros que ça! Il est dans le bûcher, il s'est fait un petit nid dans un vieux sac, mais il a l'air d'avoir faim! et si vous permettez, tante, qu'on lui donne du lait?

Tante Aurore n'est pas loin de partager les opinions de Pateaud, en ce qui concerne les chats, elle les accuse d'être voleurs et sournois, mais elle n'est pas sans pitié, et Suzon obtient, sans trop de peine, l'autorisation de secourir le petit orphelin.

C'est un tout petit minet blanc dont les pattes sont encore doublées de velours rose, ainsi que le bout de son nez, et sa jolie gueule ornée de fines dents aiguës comme des aiguilles.

Il a dû pâtir rudement, car c'est à peine s'il a la force de lapper le lait que lui apporte Suzon; mais le lendemain matin il est déjà plus fort et le pain trempé semble lui plaire infiniment.

Quant à Pateaud, il ne paraît pas se douter de la présence de l'intrus. Suzon multiplie les précautions pour prolonger cette ignorance, mais c'est une tâche assez difficile, quand on pense que le bûcher n'appuie que sur trois murs son toit de tuiles rouges et que toutes les portes-fenêtres de la maison baillent au soleil toute la journée!

Impossible d'enfermer... ni chien... ni chat! — Suzon a entassé des fagots au tour de son protégé et elle choisit, pour aller le voir, l'heure où maître Pateaud est en promenade avec l'oncle Placide.

Huit jours se passent ainsi: et voici la fin des vacances de Noël; Suzon est un peu inquiète, elle craint qu'une rencontre se produise entre Pateaud et son protégé, pendant qu'elle sera au cours, et tout en rangeant ses livres et ses cahiers, pour la rentrée des classes qui a lieu le lendemain, elle cherche, elle pense...

La chambre de Suzon est au second étage de la villa; par la fenêtre grande ouverte, on voit au loin la Méditerranée toute bleue, les collines en gradins où fleurissent les oeillets et tout en bas le beau domaine de l'oncle Placide, le jardin... et...

Suzon, qui s'est penchée à sa fenêtre, pousse une exclamation de surprise en voyant sur les marches de marbre blanc qui conduisent du jardin à la terrasse de la villa, une petite chose blanche qui remue doucement: le petit chat qui s'étire béatement au soleil, en montrant son joli gosier rose!

Et voilà que du même coup Su-

zou découvre Pateaud qui monte d'un petit trot allégre vers la maison!

Suzon sort de sa chambre en claquant les portes, et malgré que tante Aurore l'ait maintes fois défendu, elle enjambe la rampe d'escalier et se laisse couler tout en bas! Désobéissance inutile, car lorsqu'elle arrive au dehors il n'y a plus ni chien ni chat!

Seul l'oncle Placide qui lit son journal, sous un beau mimosa doré.

— Mon oncle! mon oncle! où est le petit chat? s'écrie Suzon qui n'hésite pas à déranger le lecteur. Mon oncle, avez-vous vu le chien? L'oncle Placide ne s'émeut qu'à demi. Il pose son journal et respire ses lunettes.

— Entendons-nous, dit-il, qui cherches-tu, le chien ou le chat? — Les deux, mon oncle! répond Suzon qui trépite, et il y en a sûrement un des deux qui a mangé l'autre! Je les ai vus, là! Il y a deux minutes, et le temps de descendre... et voyez! Il n'y a plus personne!

— C'est curieux, dit l'oncle en se levant avec une lenteur qui fait bouillir Suzon, mais il me semble que s'il y avait eu bataille, je l'aurais entendu! Cherchez-les!

— Je vous en prie, mon oncle! s'empresse Suzon de son ton le plus câlin, venez avec moi, j'ai peur de ce que le vais trouver!

L'oncle Placide lui-même n'est pas très rassuré; il inspecte d'un coup d'oeil le jardin et ses alentours, puis il entraîne Suzon dans la maison, en commençant par la véranda, et tous deux restent immobiles sur le seuil, cloués de surprise par un spectacle inattendu!

Pateaud marche devant eux, avec une lenteur qui ne lui est pas habituelle, et portant dans sa grosse gueule entr'ouverte, le petit chat qui patte de-ci, patte de-là, ne semble pas effarouché de ce véhicule inattendu.

Et Pateaud pose enfin son précieusement fardeau sur le coussin qui lui est personnel, un gros coussin housé de toile bise, le seul qu'on lui permette dans la maison; après quoi, couché nez à nez, chien et chat se contemplant avec amitié.

L'oncle Placide et Suzon se regardent aussi. L'oncle a un large sourire attendri et la fillette a les yeux bien brillants. Est-ce de plaisir ou d'émotion? N'est-ce pas ému de voir qu'un chien sait qu'on ne doit pas abuser des faibles, mais au contraire leur venir en aide?

C'est alors que tante Aurore arriva pour entendre un récit fabuleux, car au dire de Suzon, Pateaud avait fait une action héroïque et méritait au moins sa médaille de sauvetage!

— Enfin, ma tante, dit-elle terminant, il me semble que nous ne pouvons moins admettre que Pateaud, et puisqu'il adopte mon protégé, nous sommes bien obligés d'en faire autant!

Mais tante Aurore n'était qu'à demi décidée. — Les chats sont bien ennuyeux, dit-elle; d'un air soucieux, ils sont si voleurs! Et avec une petite étourdie comme toi, qui laisse tous les placards ouverts, nous aurons plus d'un vilain tour!

C'est alors que Suzon ayant promis de faire bien attention, on adopta le petit chat.

On n'eut jamais aucune disparition alimentaire à déplorer, mais personne cherche à savoir si Suzon ferme tous les placards, ou si maître Pateaud, qui est l'honnêteté même, a donné ses bons principes à son protégé.

N'a-t-il pas donné à toute une famille l'exemple de la charité?

MENDIANTS OU PHILOSOPHES

Cette belle page de Lucie Félix Faure Goyan réveilleront sans doute dans l'âme de quelques lecteurs, des souvenirs anciens que cet auteur français sait si bien exprimer et qui ont tant de charmes par le fait même qu'ils nous rappellent une époque qui est presque lointaine. Lisez bien ces quelques lignes et dites si cela n'est pas un peu d'autrefois qu'elles évoquent.

Voyez revivre les "Quêteux" que plusieurs d'entre vous ont vus si souvent dans votre enfance.

Ni leur physique ni leurs vêtements ne dénotent un âge. Ils ont des barbes de fleuves, leur dos se courbe, ils s'appuient sur un bâton. Parfois ils portent un panier ou une besace... Les grands chemins sont leur patrie...

Leur costume ne se révéle ni ne s'analyse. Il se compose de bure ou de toile, de morceaux attachés, de pièces rapportées. On n'imagine point de boutique d'où puisse sortir un pareil accoutrement. C'est une mosaïque de haillons. Il a la poésie de sa misère; chacun de ces morceaux, chacune de ces pièces doit être un sujet de roman, et c'est par une odyssee diverse et mystérieuse que tant de lambeaux se sont rejoints sur le dos vouté du mendiant.

La poussière des chemins a coloré le tout; sa patine donne à cet ensemble disparate une sorte d'harmonie. Ces voyageurs ont la peau ridée, durcie, tannée, presque invisible sous le ruissellement des che-

veux incultes et des barbes fluviales.

Ils marchent. Pourquoi viennent-ils? D'où sortent-ils? Ou vont-ils? Ils sont le mystère ambulants des grandes routes et des chemins perdus. Par quelle détresse ou par quel crime en sont-ils arrivés à cette marche éternelle?

Ils évitent les gendarmes qui, d'ailleurs, les guettent. Ils effraient les petits enfants qui se sauvent sur leur passage, ils appoient les ménagères qui leur font la charité d'un morceau de pain. Ils inquiètent les paysans, leur apparition évoquant, à tort ou à raison, je ne sais quel cauchemar de granges incendiées. Ils commencent la retraite fantastique des forêts, tous les frémissements aliés des sons-bois, toutes les rencontres imprévues des chemins, et le mirage aperçu des sources invisibles; ils ont saisi le regard des saisons au fond des étang déserts; mystère eux-mêmes, ils surprennent à chaque instant le mystère d'une solitude. Ils connaissent le son de multiples horloges, et le visage des heures en chaque ville ou village; effacement des ménagères, gazouillage d'écoliers, chroniques par la fabrique, cheminement pressés vers l'église, écoulement des flots à l'issue des vèpres, sur les places ensolées.

Ils connaissent la douceur humaine des petites lampes qui s'allument le soir, derrière les vitres, grouillant autour de leur clarté les familles heureuses, mais ils n'ont pas de nid, ces oiseaux sauvages, dont la course ne s'arrête jamais. C'est peut-être ce qu'ils aiment, le vol de leurs frères, les oiseaux sauvages dans la tourmente d'autonne; ils sympathisent peut-être avec les flottes de nuages qui naviguent sur l'océan de l'azur.

Qui sait s'ils ne mettent pas en pratique une mystérieuse philosophie du "détachement", ces hommes dont les grands chemins sont la patrie? Ils vivent au jour le jour et ne s'attardent point. Ils se contentent du minimum des choses nécessaires à l'existence quotidienne, et ils passent. Ils sont la poésie vivante des routes. L'art qui dédaigne tant de modernités élégantes, les regarde avec admiration. Farouche vision qui s'évanouira sans doute au bruit des automobiles, ils sont, dans notre monde asservi, un dernier vestige d'indépendance.

Sur la grande route, ils mourront peut-être par une fin de journée, au pied d'un de ces vieux calvaires que plus d'un parmi ces voyageurs, salue encore au passage. Dans leurs yeux gagnés par la nuit, la vision légère du monde s'effacera, comme un voile que l'on retire, et les bras ouverts du Christ, sembleront abaisser vers eux le ciel compatissant.

Lucie-Félix-Faure-Goyan. Extrait de "L'âme des enfants, des pays et des saints".

Le corps est une baraque ou notre existence est campée... J. Joubert.

La force de cervelle fait les entités, et la force d'esprit les caractères fermes... J. Joubert.

On a besoin pour vivre de peu de vie, il en faut beaucoup pour agir... J. Joubert.

NOS REVES

"Spécial au Courrier"

Ne nous est-il pas arrivé, à tous, de rêver de choses ou d'événements divers qui ne se sont jamais réalisés? N'avons-nous pas subi, souventes fois, des échecs plus ou moins sérieux dans nos aspirations, nos plus chers desirs? Qui n'a pas passé par là. Etant enfants, nous grandissons dans une douce atmosphère de bonheur, entourés de la sollicitude vigilante de nos bons parents et déjà, nous commençons à rêver de mignonnes bien agées. Plus tard, à l'âge de l'Adolescence, il nous arrive de rêver de plaisirs, d'amusements, de joyeuses rencontres... Nos imaginations ne cessent de voltiger autour de ces plaisirs longtemps souhaités et qui si souvent nous échappent. Sans nous déconcerter, nous nous ressaisissons et continuons à nous porter vers un autre idéal.

Ne pouvant pas toujours atteindre ce que nous désirons, nous avançons, tout de même, dans la vie et nous arrivons à l'Ange de la jeunesse sans nous en douter. Oublions-nous - Rêver? Oh! le choix ne manque pas. Le cœur humain est insatiable. Le champ est vaste, immense; la vie se présente à nous sous différents aspects. Que choisissons-nous? Nous Réverons peut-être d'une chaudière bien à nous, de beaux enfants que nous adorerons; d'une carrière honorable; de nous enfermer avec notre Dieu, dans un cloître; ou encore, accepter la tâche du sacrifice en se faisant missionnaire, quittant tout, même sa patrie...

Ce rêve est un des plus sublimes qui soit et ils sont nombreux ceux et celles qui ne craignent pas de s'y livrer. C'est tout à leur honneur: "la récompense sera si belle!" Après avoir manqué la plupart de nos rêves... nous voilà rendus à la vieillesse... Nos plans, en grande partie, ont échoué, il est trop tard pour se reprendre, nous sentons que nous manquons de forces et d'initiative pour Réver plus longtemps.

La nuit s'en vient, tout nous abandonne! Nous nous berçons d'un dernier Rêve: Celui de l'espérance, seul bien que la mort ne puisse prendre et qui ne nous quittera qu'au seuil de l'Éternité!

Réveillez-moi... J'ai beaucoup trop rêvé.

SOMNAMBULE.

Le bon sens est de savoir ce qu'il faut faire; le bon esprit, de savoir ce qu'il faut penser... J. Joubert.

La force de cervelle fait les entités, et la force d'esprit les caractères fermes... J. Joubert.

On a besoin pour vivre de peu de vie, il en faut beaucoup pour agir... J. Joubert.

BERCEUSES

"Tiens, grand'mère, je te confie mon poupon, il est insupportable", me dit un jour ma petite-fille, une blondinette de cinq ans, en me jetant sa poupee dans les bras. Alors, reprise par une vieille habitude, et ayant conscience de ma grande mission, je me mis à bercer l'insupportable poupon tout en chantant une berceuse.

Mais voilà ma petite-fille indignée: "Grand'mère, il ne faut pas lui chanter, c'est une très mauvaise habitude." Me reprendre le poupon et le coucher résolument dans son berceau fut fait en un clin d'oeil. Et tandis que cette jeune maman déjà très occupée, courait, affairée, à ses autres enfants, je restai pensif.

Elle ne faisait que répéter ce qu'elle avait entendu dire autour d'elle pour les plus petits. On a reconnu, en effet, que tenir un enfant dans ses bras pour l'endormir était mauvais parce qu'habituellement par lui, d'où perte de temps et énervement.

Les berceuses sont aussi prosaïques, la science les a tuées, en montrant que la balancette, par exemple, est plus efficace pour le cerveau en formation.

Un enfant doit de nos jours, rester dans son chariot assis sagement. N'ayant pas connu de plus grand bien-être, il n'a pas de terme de comparaison, et s'il n'est pas malade, il ne pleure pas. Plus n'est besoin de berceuses, c'est certain.

Lorsque bébé commencera à vouloir marcher, il restera seul dans son parc, et plus tard lorsqu'il ira en classe, il fera ses devoirs tout seul.

Plus que jamais, élever un enfant, c'est comme l'a dit Legouvé, bien avant l'heure, "lui apprendre à se passer de nous"; nous dirons en langage moderne, "à se débrouiller". Les exigences de la vie nous y obligent. Les mères peuvent à peine suffire à leur tâche, elles sont souvent tout à la fois cuisinières, blanchisseuses, couturières, modistes, teinturières, infirmières à leur foyer. Et celles que leur situation de fortune place au-dessus de ces soucis seront prises hors de chez elles par l'auto, la vie mondaine et les sports.

Adieu donc, les berceuses dans lesquelles on faisait vibrer sa tendresse pour les tout petits. "Il ne faut pas lui chanter!" Cette affirmation d'une bouche de 5 ans résonne en mon cœur comme un glas.

Moi je dis au contraire: Chantez, mais chantez donc! Ne bercez pas, n'endormez pas, mais quand vous êtes près de votre enfant, chantez!

Impregnez sa jeune âme de musique et de poésie pour contrebalancer le positivisme dont la vie actuelle est faite.

Comme les anges, la musique a

des ailes. En chantant vous oublierez peut-être une fatigue, une contrariété, une tristesse...

Si avec Botrel vous écriez à l'écho des grands bois: Echo, la vie est méchante! l'écho vous répondra: Chante!

Et puis ne laissons pas tomber dans l'oubli les vieilles berceuses françaises, naïves comme l'enfance, mais aux paroles souvent viriles, et qui ont bercé tant de générations, tant de héros.

Conservons-les, de même qu'un château de Pau ou à précieusement conservé le berceau du bon roi Henri...

Mon enfantelet dormira Las! laissez les peines, Mon enfantelet dormira Et vivra.

M. BOURGUET. La Mode Pratique

Les Mères de famille

Quiconque vit en société ne peut s'empêcher d'exercer quelque influence néfaste s'il fait ou parle mal; influence bonne et utile, s'il pense, parle et fait bien. Cela est vrai surtout des mères de famille. Qu'elles le veuillent ou non, de toute leur personne, de toutes leurs manières de faire et d'agir, elles sont comme une puissance irrésistible. De là leurs grande influence dans le milieu où elles vivent.

Si les hommes sont la tête de la société, les femmes en sont le cœur, a-t-on dit. Partout dans la classe populaire comme la classe aisée, la femme, la mère de famille tient une place et exerce une influence extraordinaire. Intérieure à l'homme par la force physique, elle lui est généralement supérieure par la délicatesse, par la finesse, par la valeur morale.

Aussi tant que la mère est chrétienne, la famille ne rompt pas avec la religion et se maintient à son niveau de moralité qui permet d'espérer tous les retours; mais là où la mère de famille se laisse entraîner à la suite de l'homme dans l'oubli des croyances et dans l'a-

bandon des pratiques, le dernier espoir est perdu. Tant vaut la mère, tant vaut la famille. "Les grands hommes, dit Bossuet, se forment sur les genoux de leurs mères." Joseph de Maistre a écrit: "Les femmes n'ont écrit aucun chef d'oeuvre en aucun genre. Elles n'ont écrit ni l'Illade, ni l'Énéide, ni Athalie, ni Hamlet, ni le Paradis Perdu. Elles n'ont ni sculpté l'Apollon du Belvédère, ni peint le jugement dernier, elles n'ont inventé ni l'algèbre, ni le télescope, ni la machine à vapeur. Mais elles ont fait quelque chose de plus grand que tout cela: c'est sur leurs genoux que se forme ce qu'il y a de meilleur au monde, un honnête homme et une honnête femme."

Il est difficile de mieux dire et dire plus vrai. La mère de famille est la reine du foyer. Nul n'a prise comme elle sur les âmes. Nous venons de citer Bossuet et de Maistre. Ajoutons à ces grandes autorités ce témoignage de Jules Simon: "Il faut confier l'enfant aux trois sources autoritaires: le prêtre, le maître et la mère. La mère est non grand espoir, parce que le maître souffle souvent le scepticisme et que le prêtre est souvent prosaïque."

Quand elle n'est pas chrétienne, la mère de famille dissout le foyer domestique. Un homme sans religion, dit-on, est un animal dangereux, mais une femme sans Dieu est un monstre. Malheur à la femme qui n'a en elle rien de sacré! Elle remplira bien ses obligations matérielles envers ses enfants mais elle oubliera les besoins de l'âme. Et le résultat sera que ses enfants grandiront sans respect et sans obéissance, sans affection et sans reconnaissance.

Quand elle est chrétienne, la femme sauve le foyer domestique. Elle communique à l'enfant ses premières impressions honnêtes et ses bonnes habitudes qui restent. L'enfant qui a une mère vertueuse et tendre ne sera jamais tout à fait mauvais. Ce ne sont pas là de vaines paroles. Ce sont des faits.

B. P. 15 Tel. 22 "4" VICTORIA HOTEL B. PRECOURT, Prop. Table de première classe. - Bière, Vins et Liqueurs assortis. CHAMBRES BIEN CONFORTABLES ET BIEN AERÉES COUCHER \$1.00 REPAS 50c BERTHIERVILLE, P. Q.

Abonnez-vous à votre journal local, qui paraît toutes les semaines pour seulement 50 sous par année.

BANQUE CANADIENNE NATIONALE Siège social: Montréal Comptes courants Comptes d'épargne Prêts et escompte Encaissements Nantissements Mandats Coffrets de sûreté Change sur tous les pays Achat et vente de monnaies étrangères Lettres de crédit documentaires et circulaires Financement des importations et des exportations Remise de fonds dans toutes les parties du monde Achat et vente de valeurs de placement Succursale BERTHIERVILLE C. E. Bellerose, gérant

Téléphone 51. Boîte Postale No. 47. ALBERT BAYEUR Entrepreneur de pompes funèbres. Assortiment général pour frais funéraires. Embaument des corps, une spécialité. Agent de Monuments de toutes sortes, Etc. BERTHIERVILLE, P. Q.

Tel. Bell CARRIERE ST-BARTHELEMI Pierre Concassée de toutes sortes. PIERRE BRUTE, SCREENING. Pierre pour construction de chemins. Prix sur demande, suivant quantités et grosseur. St-Barthélemi, Co. Berthier

Chez Nous—Le "Great Eastern" dans le port de Québec en 1861. L'immense et peu pratique "Great Eastern", qui devançait les besoins de son époque, arriva dans le port de Québec le 6 juillet 1861, exactement 75 ans après la fondation de la Brasserie Molson à Montréal en 1786. Réalisation du rêve ambitieux de ses constructeurs, le "Great Eastern" mesurait 680 pieds de longueur, 83 pieds de largeur et 60 pieds de profondeur. Il jaugeait 29,000 tonnes. L'immense et peu pratique "Great Eastern", qui devançait les besoins de son époque, arriva dans le port de Québec le 6 juillet 1861, exactement 75 ans après la fondation de la Brasserie Molson à Montréal en 1786. Réalisation du rêve ambitieux de ses constructeurs, le "Great Eastern" mesurait 680 pieds de longueur, 83 pieds de largeur et 60 pieds de profondeur. Il jaugeait 29,000 tonnes. L'immense et peu pratique "Great Eastern", qui devançait les besoins de son époque, arriva dans le port de Québec le 6 juillet 1861, exactement 75 ans après la fondation de la Brasserie Molson à Montréal en 1786. Réalisation du rêve ambitieux de ses constructeurs, le "Great Eastern" mesurait 680 pieds de longueur, 83 pieds de largeur et 60 pieds de profondeur. Il jaugeait 29,000 tonnes. L'immense et peu pratique "Great Eastern", qui devançait les besoins de son époque, arriva dans le port de Québec le 6 juillet 1861, exactement 75 ans après la fondation de la Brasserie Molson à Montréal en 1786. Réalisation du rêve ambitieux de ses constructeurs, le "Great Eastern" mesurait 680 pieds de longueur, 83 pieds de largeur et 60 pieds de profondeur. Il jaugeait 29,000 tonnes. L'immense et peu pratique "Great Eastern", qui devançait les besoins de son époque, arriva dans le port de Québec le 6 juillet 1861, exactement 75 ans après la fondation de la Brasserie Molson à Montréal en 1786. Réalisation du rêve ambitieux de ses constructeurs, le "Great Eastern" mesurait 680 pieds de longueur, 83 pieds de largeur et 60 pieds de profondeur. Il jaugeait 29,000 tonnes. L'immense et peu pratique "Great Eastern", qui devançait les besoins de son époque, arriva dans le port de Québec le 6 juillet 1861, exactement 75 ans après la fondation de la Brasserie Molson à Montréal en 1786. Réalisation du rêve ambitieux de ses constructeurs, le "Great Eastern" mesurait 680 pieds de longueur, 83 pieds de largeur et 60 pieds de profondeur. Il jaugeait 29,000 tonnes. L'immense et peu pratique "Great Eastern", qui devançait les besoins de son époque, arriva dans le port de Québec le 6 juillet 1861, exactement 75 ans après la fondation de la Brasserie Molson à Montréal en 1786. Réalisation du rêve ambitieux de ses constructeurs, le "Great Eastern" mesurait 680 pieds de longueur, 83 pieds de largeur et 60 pieds de profondeur. Il jaugeait 29,000 tonnes. L'immense et peu pratique "Great Eastern", qui devançait les besoins de son époque, arriva dans le port de Québec le 6 juillet 1861, exactement 75 ans après la fondation de la Brasserie Molson à Montréal en 1786. Réalisation du rêve ambitieux de ses constructeurs, le "Great Eastern" mesurait 680 pieds de longueur, 83 pieds de largeur et 60 pieds de profondeur. Il jaugeait 29,000 tonnes. L'immense et peu pratique "Great Eastern", qui devançait les besoins de son époque, arriva dans le port de Québec le 6 juillet 1861, exactement 75 ans après la fondation de la Brasserie Molson à Montréal en 1786. Réalisation du rêve ambitieux de ses constructeurs, le "Great Eastern" mesurait 680 pieds de longueur, 83 pieds de largeur et 60 pieds de profondeur. Il jaugeait 29,000 tonnes. L'immense et peu pratique "Great Eastern", qui devançait les besoins de son époque, arriva dans le port de Québec le 6 juillet 1861, exactement 75 ans après la fondation de la Brasserie Molson à Montréal en 1786. Réalisation du rêve ambitieux de ses constructeurs, le "Great Eastern" mesurait 680 pieds de longueur, 83 pieds de largeur et 60 pieds de profondeur. Il jaugeait 29,000 tonnes. L'immense et peu pratique "Great Eastern", qui devançait les besoins de son époque, arriva dans le port de Québec le 6 juillet 1861, exactement 75 ans après la fondation de la Brasserie Molson à Montréal en 1786. Réalisation du rêve ambitieux de ses constructeurs, le "Great Eastern" mesurait 680 pieds de longueur, 83 pieds de largeur et 60 pieds de profondeur. Il jaugeait 29,000 tonnes. L'immense et peu pratique "Great Eastern", qui devançait les besoins de son époque, arriva dans le port de Québec le 6 juillet 1861, exactement 75 ans après la fondation de la Brasserie Molson à Montréal en 1786. Réalisation du rêve ambitieux de ses constructeurs, le "Great Eastern" mesurait 680 pieds de longueur, 83 pieds de largeur et 60 pieds de profondeur. Il jaugeait 29,000 tonnes. L'immense et peu pratique "Great Eastern", qui devançait les besoins de son époque, arriva dans le port de Québec le 6 juillet 1861, exactement 75 ans après la fondation de la Brasserie Molson à Montréal en 1786. Réalisation du rêve ambitieux de ses constructeurs, le "Great Eastern" mesurait 680 pieds de longueur, 83 pieds de largeur et 60 pieds de profondeur. Il jaugeait 29,000 tonnes. L'immense et peu pratique "Great Eastern", qui devançait les besoins de son époque, arriva dans le port de Québec le 6 juillet 1861, exactement 75 ans après la fondation de la Brasserie Molson à Montréal en 1786. Réalisation du rêve ambitieux de ses constructeurs, le "Great Eastern" mesurait 680 pieds de longueur, 83 pieds de largeur et 60 pieds de profondeur. Il jaugeait 29,000 tonnes. L'immense et peu pratique "Great Eastern", qui devançait les besoins de son époque, arriva dans le port de Québec le 6 juillet 1861, exactement 75 ans après la fondation de la Brasserie Molson à Montréal en 1786. Réalisation du rêve ambitieux de ses constructeurs, le "Great Eastern" mesurait 680 pieds de longueur, 83 pieds de largeur et 60 pieds de profondeur. Il jaugeait 29,000 tonnes. L'immense et peu pratique "Great Eastern", qui devançait les besoins de son époque, arriva dans le port de Québec le 6 juillet 1861, exactement 75 ans après la fondation de la Brasserie Molson à Montréal en 1786. Réalisation du rêve ambitieux de ses constructeurs, le "Great Eastern" mesurait 680 pieds de longueur, 83 pieds de largeur et 60 pieds de profondeur. Il jaugeait 29,000 tonnes. L'immense et peu pratique "Great Eastern", qui devançait les besoins de son époque, arriva dans le port de Québec le 6 juillet 1861, exactement 75 ans après la fondation de la Brasserie Molson à Montréal en 1786. Réalisation du rêve ambitieux de ses constructeurs, le "Great Eastern" mesurait 680 pieds de longueur, 83 pieds de largeur et 60 pieds de profondeur. Il jaugeait 29,000 tonnes. L'immense et peu pratique "Great Eastern", qui devançait les besoins de son époque, arriva dans le port de Québec le 6 juillet 1861, exactement 75 ans après la fondation de la Brasserie Molson à Montréal en 1786. Réalisation du rêve ambitieux de ses constructeurs, le "Great Eastern" mesurait 680 pieds de longueur, 83 pieds de largeur et 60 pieds de profondeur. Il jaugeait 29,000 tonnes. L'immense et peu pratique "Great Eastern", qui devançait les besoins de son époque, arriva dans le port de Québec le 6 juillet 1861, exactement 75 ans après la fondation de la Brasserie Molson à Montréal en 1786. Réalisation du rêve ambitieux de ses constructeurs, le "Great Eastern" mesurait 680 pieds de longueur, 83 pieds de largeur et 60 pieds de profondeur. Il jaugeait 29,000 tonnes. L'immense et peu pratique "Great Eastern", qui devançait les besoins de son époque, arriva dans le port de Québec le 6 juillet 1861, exactement 75 ans après la fondation de la Brasserie Molson à Montréal en 1786. Réalisation du rêve ambitieux de ses constructeurs, le "Great Eastern" mesurait 680 pieds de longueur, 83 pieds de largeur et 60 pieds de profondeur. Il jaugeait 29,000 tonnes. L'immense et peu pratique "Great Eastern", qui devançait les besoins de son époque, arriva dans le port de Québec le 6 juillet 1861, exactement 75 ans après la fondation de la Brasserie Molson à Montréal en 1786. Réalisation du rêve ambitieux de ses constructeurs, le "Great Eastern" mesurait 680 pieds de longueur, 83 pieds de largeur et 60 pieds de profondeur. Il jaugeait 29,000 tonnes. L'immense et peu pratique "Great Eastern", qui devançait les besoins de son époque, arriva dans le port de Québec le 6 juillet 1861, exactement 75 ans après la fondation de la Brasserie Molson à Montréal en 1786. Réalisation du rêve ambitieux de ses constructeurs, le "Great Eastern" mesurait 680 pieds de longueur, 83 pieds de largeur et 60 pieds de profondeur. Il jaugeait 29,000 tonnes. L'immense et peu pratique "Great Eastern", qui devançait les besoins de son époque, arriva dans le port de Québec le 6 juillet 1861, exactement 75 ans après la fondation de la Brasserie Molson à Montréal en 1786. Réalisation du rêve ambitieux de ses constructeurs, le "Great Eastern" mesurait 680 pieds de longueur, 83 pieds de largeur et 60 pieds de profondeur. Il jaugeait 29,000 tonnes. L'immense et peu pratique "Great Eastern", qui devançait les besoins de son époque, arriva dans le port de Québec le 6 juillet 1861, exactement 75 ans après la fondation de la Brasserie Molson à Montréal en 1786. Réalisation du rêve ambitieux de ses constructeurs, le "Great Eastern" mesurait 680 pieds de longueur, 83 pieds de largeur et 60 pieds de profondeur. Il jaugeait 29,000 tonnes. L'immense et peu pratique "Great Eastern", qui devançait les besoins de son époque, arriva dans le port de Québec le 6 juillet 1861, exactement 75 ans après la fondation de la Brasserie Molson à Montréal en 1786. Réalisation du rêve ambitieux de ses constructeurs, le "Great Eastern" mesurait 680 pieds de longueur, 83 pieds de largeur et 60 pieds de profondeur. Il jaugeait 29,000 tonnes. L'immense et peu pratique "Great Eastern", qui devançait les besoins de son époque, arriva dans le port de Québec le 6 juillet 1861, exactement 75 ans après la fondation de la Brasserie Molson à Montréal en 1786. Réalisation du rêve ambitieux de ses constructeurs, le "Great Eastern" mesurait 680 pieds de longueur, 83 pieds de largeur et 60 pieds de profondeur. Il jaugeait 29,000 tonnes. L'immense et peu pratique "Great Eastern", qui devançait les besoins de son époque, arriva dans le port de Québec le 6 juillet 1861, exactement 75 ans après la fondation de la Brasserie Molson à Montréal en 1786. Réalisation du rêve ambitieux de ses constructeurs, le "Great Eastern" mesurait 680 pieds de longueur, 83 pieds de largeur et 60 pieds de profondeur. Il jaugeait 29,000 tonnes. L'immense et peu pratique "Great Eastern", qui devançait les besoins de son époque, arriva dans le port de Québec le 6 juillet 1861, exactement 75 ans après la fondation de la Brasserie Molson à Montréal en 1786. Réalisation du rêve ambitieux de ses constructeurs, le "Great Eastern" mesurait 680 pieds de longueur, 83 pieds de largeur et 60 pieds de profondeur. Il jaugeait 29,000 tonnes. L'immense et peu pratique "Great Eastern", qui devançait les besoins de son époque, arriva dans le port de Québec le 6 juillet 1861, exactement 75 ans après la fondation de la Brasserie Molson à Montréal en 1786. Réalisation du rêve ambitieux de ses constructeurs, le "Great Eastern" mesurait 680 pieds de longueur, 83 pieds de largeur et 60 pieds de profondeur. Il jaugeait 29,000 tonnes. L'immense et peu pratique "Great Eastern", qui devançait les besoins de son époque, arriva dans le port de Québec le 6 juillet 1861, exactement 75 ans après la fondation de la Brasserie Molson à Montréal en 1786. Réalisation du rêve ambitieux de ses constructeurs, le "Great Eastern" mesurait 680 pieds de longueur, 83 pieds de largeur et 60 pieds de profondeur. Il jaugeait 29,000

**Thés de Choix
Culture britannique**



Enveloppe hermétique, en aluminium - jamais vendu à la pesée
'Frais des Plantations'

Berthierville

VA ET VIENT

M. et Mme J.-H. Aubé, ainsi que M. le député et Mme J.-A. Barrette, étaient de passage dimanche dernier, à Rawdon.

Mme Georges Lajoie et ses enfants, en visite chez sa mère Mme D. Tessier.

M. et Mme Joseph Ducharme, de Montréal, de passage chez Mesdemoiselles M.-L. et M. Allard, ces jours derniers.

Mme Amable Grandchamp, à Montréal en visite chez sa fille Mme Picotte.

Mlle Irène Savignac, de Montréal, en visite chez sa cousine Mme A.-D. Milot.

Mlle Rachel Piché ainsi que Mlle Cécile Brosseau de Montréal passeront la fin de semaine chez Mme J.-R. Tessier.

M. N. Comtois de Montréal, de passage ici lundi dernier.

Mme F.-A. Lamarche est de retour de Batiscan, où elle a passé l'été.

Mlle Fleurette Gagné de passage aux Trois-Rivières.

Melle Gabrielle Bayeur de Québec, ainsi que M. et Mme Raoul Champagne des Trois-Rivières, étaient de passage chez Mme Arthur Caisse ces jours derniers.

De passage à la Pension Chartier: M. Maurice Gougeon de Joliette, Mlle Simone Gougeon, de Joliette, Mlle Marielle Pagé de Québec, M. Hector Aumont de Joliette, M. J.-A. Marois de Montréal, M. Georges Chassagne de Montréal, M. Rémyard et sa famille de St-Tite.

M. l'abbé Aimé Désy professeur au Séminaire de Joliette ainsi que Mme Michel Désy de Berthier, en visite chez M. et Mme Philippe Désy.

M. Albert Duval, maire de St-Zénon, de passage ici.

M. l'abbé R. Majeau de Ste-Elizabéth, en visite au presbytère, pour les Quarante-Heures.

Mesdames Alphonse Lavallée et Philibert Doucet de passage à Joliette.

M. Maurice Caisse de Montréal en visite chez Mme Arthur Caisse.

L'Éc. Maire et Mme L.-A. Lavallée ainsi que M. et Mme Chs. Hector Lavallée de Montréal, en visite chez M. et Mme Michel Désy d'aujourd'hui.

M. et Mme Octave Désy et leurs enfants de Montréal, ont visité leurs parents et amis dernièrement.

Mme D'Ardenne Boucher est allée aux États-Unis pour quelques semaines.

Dr et Mme Aldérie Laurendeau de St-Gabriel de Brandon, de passage ici, cette semaine.

Mlle Marguerite Chartier de passage à Joliette la semaine dernière.

Mme C.-W. Philipps et Mlle A.

M. Sullivan, passeront la saison d'hiver à Montréal.

M. et Mme Roméo Paré étaient de passage dimanche dernier chez M. Omer Champagne.

Mlle Antoinette Champagne de passage dans sa famille pour une quinzaine.

Mme Henri Cardinal en visite chez sa soeur Mme René Paré.

Mlle Berthe Cardinal de Montréal était de passage chez sa mère Mme Cardinal dimanche dernier.

M. J.-A. Foisy, de Joliette, M. Jean-Marie Bonin, notaire ainsi que M. J.-P. Perrault, de passage à Joliette par affaires.

M. Emile Clément de St-Cuthbert de passage à Joliette.

M. et Mme L.-P. Asselin, en visite à Montréal.

Mlle Jeanne Champagne a passé quelques jours à Montréal.

M. et Mme Albert Champagne ont assisté, à Montréal, la semaine dernière, au mariage de leur fille, Cécile.

NOTES PAROISSIALES

NAISSANCES.

2 septembre. — A été baptisée par M. l'abbé Alphonse Houle, Marie Marguerite-Louise, fille de Frédéric Burns et de Lébé St-Jean. Parrain et marraine Louis Philippe Dubé et Marguerite Guilbeault, son épouse de L'Assomption.

9 septembre. — Par M. l'abbé C.-E. Beaudry, Joseph Gérard Jacques fils de Martial Philippe Bellemare beurrier et de Alice Gendron. Parrain et marraine Esdras Bellemare et Smeralda Pagé.

20 septembre. — Par M. l'abbé Joseph Pelletier Joseph Jean, Guy, Rosaire, fils de Léopold Roy et de Aurèle Clément. Parrain et marraine Jean Lachance de Montréal et Marie-Anna Clément.

20 septembre. — Par M. l'abbé Joseph Pelletier, Marie Hélène, Gisèle Pierrette, fille de Clovis Bacon et de Félicienne Rocheleau. Parrain et marraine: Alfred Beaucage de St-Cuthbert; et Rosa Rocheleau.

MARIAGES

12 septembre. — A été béni par M. l'abbé C. Bonin le mariage de Joseph Fabien-Conrad Bonin, fils de Zénon Bonin et de feu Maria Perreault de Lanoraie et Aline D'Aragon fille de Dolphis D'Aragon et de Alexina Sylvestre de cette paroisse.

15 septembre. — Par M. l'abbé Hector Bonin, Joseph Alfred Napoléon Pagé fils de Louis-Henri Pagé et de Hermine Laporte et de Marie-Antoinette Piette fille de Ubald Piette et de Cordélie Bonin de cette paroisse.

SEPULTURES

13 septembre. — A été inhumée, Emilienne Paul décédée à l'âge de onze mois enfant de Alphonse Paul et de Laurette Paul.

19 septembre. — Idège Gérard

Coulombe, décédé à l'âge de deux ans, enfant de Armand Coulombe et de Antoinette Riquier.

23 septembre. — Joseph Héneault décédé à l'âge de 69 ans, épouse de Elysa Joly.

ECOLE ST-FRANÇOIS D'ASSISE

Notes de septembre

5e année, René Fortier, 79; — 4e année A, Marcel Blais, 70½; — 4e année B, Paul-Émile Fortier, 70; — 3e année A, Jules Bibeau, 76; — 3e année B, Jean Blais, 74; — 2e année A, Raymond Sauschgrin, 67; — 2e année B, Omer Blais, 73; — 1ère année A, Réal Morin; 1ère année B, Roger Garceau; — 1ère année C, Eugène Grégoire; — Cours préparatoire, 1ère division: Roger Bayeur; — Cours préparatoire, 2e division: Réginald Hubert.

Louiseville

VA ET VIENT.

Mme Laurent Lesage, de Québec, chez ses parents, M. et Mme Hector Béland.

M. et Mme Emile Chevalier, de Québec, chez leurs parents, M. Chevalier et M. E. Benoit.

Mme Raoul Robert, de St-Alexis des Monts, à Louiseville, dernièrement, en route pour Trois-Rivières.

Mme Hector Caron, Mme E. Flynn et ses enfants, Mlle Juliette Caron, tous de Québec, ainsi que le Dr Maurice Caron, des Trois-Rivières, de passage chez le Dr O. E. Milot.

Le Dr et Madame Léopold Gélinas, au lac Archange, les invités de M. Lucien Comeau, avocat des Trois-Rivières.

M. le docteur et Madame Donat Bussières, de Montréal, chez M. J.-A. Bussières.

M. et Mme Adrien Picotte, de Ste-Ursule, ainsi que M. et Mme Albert Ringuette, aux Trois-Rivières, dernièrement.

Mme Hétu, de Montréal, chez M. A.-L. Auger.

Mmes Elzéar Roy et E. Marcella, aux Trois-Rivières, ces jours derniers.

M. Mendoza Chevalier, à Louiseville dernièrement.

Mlle Germaine Lindsay, aux Trois-Rivières.

M. Napoléon Vanasse, avocat, à Louiseville.

M. Edouard Hébert est de retour d'un magnifique voyage au Lac St-Jean.

M. Thomas Vanasse, à Montréal, par affaires.

Mme Hector Béland a reçu à un bridge. Le prix a été gagné par Mme Laurent Lesage, de Québec.

Mme Lucien Plante a reçu, samedi, le 10 octobre. Le prix a été gagné par Mme E. Roy.

Mmes A.-L. Auger et E. Marcella ont reçu en l'honneur de Madame Hétu, de Montréal. Le prix a été gagné par Mme Napoléon Chevalier.

Mme Napoléon Chevalier a reçu à un bridge. Le prix a été gagné par Mme Hector Béland.

Mme Lionel Plante a reçu à un bridge. Le prix a été gagné par Mme Hétu, de Montréal.

Mme Elzéar Roy a aussi reçu en l'honneur de Mme Hétu, de Montréal.

Mlle Claire Benoit a réuni quelques amies pour un bridge. Mlle Yvonne Béland a gagné le prix.

La Saint-Viaeur au Collège Saint-Joseph de Berthierville

Sous le distingué patronage de M. le Chanoine Désy, curé. — Et M. A. Mousseau président de l'Amicale. — mercredi, Le 21 octobre, 1931

PROGRAMME

9.00 hrs. Grand'messe à l'église paroissiale.

10.30 hrs. Ouverture des concours. (Balle au mur. — Tennis, Croquet, Sauts, etc.)

BALLE AU CAMP

Ligue Semi-Professionnelle, Ligue Amateur, Ligue des Moyens, Ligue Intermédiaire. — (Pour le Championnat.)

12.00 hrs. Banquet. — 1.00 Balle au Camp Rugby & Lacrosse

2.00 heures. Les Courses

It is not the horse but the oats that draw the cart.

Forget your right remember your duty.

LES CONCOURS

Balle au Camp Croquet. Lawn-Tennis, Balle au mur

PETITS

Courses au Cerceau. Chercher le ballon les yeux bandés, Course de vitesse, course au canard, Course de longue haleine, Combat aérien

Sauts en hauteur et en longueur.

MOYENS

Courses aux Patates et à reculons, Course de Vitesse.

Course dans un sac, Course de longue Haleine, Course à la Brouette, Course à trois Jambes, Course aux Obstacles, Sauts en Hauteur et en Longueur, Combat Aérien,

Nerfs épuisés

Mme Stinson, qui craignait même la solitude en plein jour dut son retour à la santé aux Pilules Roses du Dr. Williams (tonique)

"A la suite d'une maladie grave", écrit Mme John Stinson, R.R. No. 2, Peterboro, Ont., "mes nerfs étaient épuisés, je ne pouvais dormir seule en plein jour. Finalement, je décidai d'avoir recours au remède préféré de ma mère—les Pilules Roses du Dr. Williams. J'en pris plusieurs boîtes—pas plus de six—et elles me firent grand bien. Aujourd'hui, je vis sur une ferme où mes forces me permettent de vaquer à toutes sortes de travaux".

Le fer et autres éléments contenus dans les Pilules Roses du Dr. Williams (tonique) ont un effet direct sur le sang. Ils augmentent la proportion d'oxygène du sang—élément si essentiel à la vie et à la santé.

Pourquoi ne prenez-vous pas, vous aussi, la décision de bénéficier des propriétés fortifiantes des Pilules du Dr. Williams? Demandez-les par leur nom chez votre pharmacien. 50c le paquet. #132

GARAGE RONDEAU
L.-P. RONDEAU Prop.
Réparations générales d'Autos, Engins à Gazoline, Soudures à l'oxygène.

OUVRAGES GARANTIS

Accessoires pour Autos, Gazoline, Huile, Graisse, Pneus, Chambres à air, Etc.

LANORAIE Tel. 213 s.16

GRANDS

Course à l'addition, Course aux oeufs, Course de vitesse, Course aux Pommes, Course à la Brouette, Course de longue Haleine, Course à trois Jambes, Course à la Bougie, Course aux pipes, Lancement de la Balle, Sauts en Hauteur et en Longueur, Combat Aérien, Course à Relais pour Tous.

SOIREE

1er. — Ouverture — Fanfare du Collège.

2ième. — Bienvenue

"L'AMI FRITZ"

Comédie en trois actes, d'Ercmann-Chatrion.

PERSONNAGES

Fritz Kobus, célibataire M. Carmel David Chiler, curé de Clairefontaine, M. H. Charland Frédéric, célibataire, ami de Fritz, P. Guevremont Hanezo, C. Sutton Christel, fermier de Fritz, Joseph, bohémien, ami de Fritz, R. Pinard Jeannot, fils de Christel, L.-C. Trempe Julien, domestique de Fritz, A. Amiraull Le père Louis, L.-C. Trempe

La scène se passe de nos jours en Alsace.

Acte I et III, Chez Fritz à Clairefontaine. — Acte II, La ferme des Mésanges.

3e. — 1er Acte "L'Ami Fritz"

4e. — Distribution des Prix aux Petits et aux Moyens.

VIOLON

5e. — Concerto de Shaff, par M. Bernard Morel, Elève du Conservatoire de Boston

6e — 2e. Acte "L'Ami Fritz"

7e. — Distribution des Prix aux Grands.

PIANO

8e. — Regeletta: Opéra Verdi: par M. Achille Joyal, Elève du Rév. Fr Larivière C.S.V.

9e. — 3e. Acte "L'Ami Fritz".

10e. — Remerciements

M. Bernard Pélouquin, Prs des jeux

11e. — La parole est à M. le Curé.

12e. — Fanfare. O CANADA.

COMITE DE JEUX

"Fais bien ce que tu fais".

Rév. J.-A. Champagne, c.s.v., Directeur (Préfet de discipline.)

M. Bernard Pélouquin, Président

M. Joseph Grisé, Vive-président

M. Arthur Dumas, Secrétaire

M. Fr. Cartier Secrétaire-Adjoint

M. Laurier Barette, Trésorier

M. Phil. Alarie, 1er. Conseiller

M. Gaston Roberge 2e

M. Paul Pelletier, 3e

M. Omer Mercier 4e

M. Paul Daigneault 5e

M. Louis Thibault 6e

M. Philias Brulé 7e

M. René Blodeau 8e

M. Hervé Jacques 9e

M. Roméo Duval 10e

M. Alb. Clermont 11e

M. Ivan Morel 12e

M. J.-Ls Lefebvre 13e

M. Eug. Pelletier 14e

M. Mce Robitaille 15e

M. Mar. Laforest 16e

M. Bernard Rivest 17e

Success consist largely on being there on time.

Quand on a trouvé ce qu'on cherchait, on n'a pas le temps de le dire: il faut mourir.

J. Joubert.

Une Nouvelle Amélioration dans le Modèle JUNIOR - \$89.50

Les radios General Electric ont toujours eu à juste titre, la réputation d'un rendement aussi parfait que possible.

Pour la première fois, le fameux circuit Super-Hétérodyne à Grille Ecran est adapté au modèle Junior illustré ici, se vendant \$89.50.

Jamais encore un radio de ce genre n'a atteint ce degré de sensibilité, de sélectivité et de sonorité qui sont les qualités inhérentes du Radio Junior General Electric.

Il se trouve un choix de six modèles General Electric possédant le circuit Super-Hétérodyne dans son développement le plus complet. Chacun d'eux un plaisir à regarder et à entendre, et un placement qui ne peut manquer de vous rapporter pendant longtemps, de forts intérêts de plaisir et de satisfaction.

Demandez d'en faire l'essai gratuitement Chez-Vous.

GENERAL ELECTRIC

Un Radio à Portée Complète Modèle Junior

Hauteur 21-1/4"
Profondeur 10-1/8"
Largeur 13-7/8"
Poids 35 livres

SHAWINIGAN WATER AND POWER COMPANY
Département Commercial et de la Distribution

DEPUIS

1 8 9 8

Les Canadiens reconnaissent, depuis nombre d'années déjà, que les produits de leur pays sont égaux, sinon supérieurs, aux produits importés. Depuis 1898, la très haute qualité du Gin Canadian Melchers Croix d'Or est universellement reconnue. Et la preuve en est que ce gin n'a pas cessé, depuis lors, de jouir de la plus grande vente au Canada parmi les gins du type hollandais.

Fabriqué au Canada par des Canadiens.

MELCHERS DISTILLERIES LIMITED
Distilleries, Berthierville, Qué. Bureaux-Chef, Montréal

10 ONCES \$1.10
26 ONCES \$2.55
40 ONCES \$3.65

Gin Canadian Melchers Croix d'Or

LA PLUS GRANDE VENTE DE SOIES

"Canadian Celanese"

Le meilleur temps vous est offert pour vous procurer à bon marché, votre matériel,

"Celanese" pour vos sous-vêtements, etc.

Vous avez aussi le "BAS" le meilleur sur le marché à un prix bien bas.

Achetez des produits "CELANESE" fabriqués au Canada par des Canadiens.

En vente chez

D. TESSIER

Place du Marché - Berthierville

J. A. Landreville Joliette

31 Place Lavaltrie Tél. 79

PLOMBERIE ET SYSTEME DE CHAUFFAGE

Spécialité: ouvrage en Tôle.

Bruleurs à l'huile Oil-O-Matic le plus économique sur le marché.

Seul agent autorisé du Frigidaire produit de General Motors.

Pompes de toutes sortes.